

# DOSSIER

## **CULTURE PROFESSIONNELLE ET FORMATION INITIALE : L'EXEMPLE DES ASSISTANTES SOCIALES**

**Doctorat en formation des adultes  
Conservatoire National des Métiers**

**Chantal Le Bouffant**

**Sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Marie Barbier**

*Avertissement: Le texte présenté ci-dessous est la synthèse d'un travail de 394 pages. Certaines ellipses ont été nécessaires pour entrer dans le cadre des contraintes de cette édition, appauvrissant sans aucun doute la rigueur de l'argumentation. Que le lecteur veuille bien nous le pardonner.*

### **INTRODUCTION**

Le travail de recherche présenté ici est né du désir de comprendre et dépasser les termes du débat sur les rapports théorie-pratique dans lequel je me suis trouvée impliquée par mon activité de formation en travail social. Comme beaucoup, j'ai longtemps intégré comme une évidence le fait que "théorie" et "pratique" étaient opposées et corrélativement le fait que l'école et le terrain constituaient deux mondes qu'il était difficile, voire impossible de lier. Cette opposition, caractéristique des formations professionnelles en alternance, du moins dans le domaine du travail social, est une réalité vécue très fortement par les étudiants en formation ; elle traverse aussi les discours des professionnels eux-mêmes, qu'ils soient sur le terrain de la pratique ou dans l'école. Par ailleurs, les analyses, les discours, les travaux et les recherches sur les formations en alternance reprennent et déplacent cette opposition, souvent en terme d'opposition entre l'abstrait et le concret, entre ce qui serait de l'ordre du pensé et ce qui serait de l'ordre du vécu.

La représentation de ce monde coupé en deux participe, sans nul doute, à la construction des représentations que se font de leur métier les étudiants lors de la première socialisation professionnelle. C'est ainsi que, l'inscrivant dans un système de valeurs, ils en viennent à opposer des savoirs utiles et des savoirs inutiles, des situations qui rendent vraiment compte du réel, d'autres situations n'ayant que peu de choses à voir avec lui.

***accompagner l'étudiant dans "la construction  
de sa logique d'apprentissage", selon  
l'expression de Bertrand SCHWARTZ***

Comme formatrice, je me suis trouvée être celle qui tente de mettre en place des passages entre ces deux mondes, envisageant des situations de formation qui aient comme objectifs de réduire les distances, d'articuler l'acquisition de savoirs, bref d'accompagner l'étudiant dans la construction de sa logique d'apprentissage, pour reprendre l'expression de Bertrand Schwartz.

Mais le constat d'une opposition entre ces deux mondes m'est vite apparu conduire, sur le plan de l'analyse, à une impasse, oblitérant la réalité du parcours de formation des étudiants, développant de la part des professionnels des discours qui probablement masquaient les enjeux que constituent pour la profession d'assistante sociale, pour son devenir, la relation entre le terrain de la pratique et celui de la formation.

Au-delà de ces questions qui peuvent renvoyer à des analyses en terme d'institution, d'enjeux des acteurs, je me suis alors demandé comment fonctionne une pensée pour l'action et donc comment le formateur participe à sa construction. S'il est clair que les formations professionnelles ont pour objectif de préparer à l'action elle-même, cette préparation se fait à la fois par une mise en situation réelle et des détours qui se concrétisent par l'acquisition de savoirs sur le réel. Corrélativement, les formations initiales proposent des parcours qui permettent la construction d'identités professionnelles, l'alternance donnant forme à cette première socialisation professionnelle.

***L'alternance construit l'identité professionnelle à un moment de la profession et de la société constitué lui-même de plusieurs moments successifs (cohortes professionnelles accumulées)***

Ces différentes observations et constats m'ont conduit à chercher à dépasser ces discours et à poser un double postulat :

- La différence entre la théorie et la pratique n'est pas tant de lieu que de nature : la première a pour objectif de comprendre le réel, la seconde permet de le transformer.

- Le second postulat touche à la conception des apprentissages dans les deux lieux de formation qui sont à la fois théoriques et pratiques ; même si les logiques diffèrent, de la compréhension du réel à la transformation du réel, l'écart doit être reconnu et accepté. Ce qui est enseigné à l'école et appris en stage ne relève pas des mêmes logiques, même si l'objet est le même.

Ainsi centrant mon regard sur la personne en formation, j'ai été amenée à me demander en quoi et comment l'apprenant est un acteur au sens plein du terme dans le moment de sa formation. J'ai été amenée à prendre en compte deux types de mouvements conjoints :

- les effets de reproduction de la formation professionnelle, dans le sens où elle prépare des personnes à entrer dans une conformité attendue,

- et les transformations qui affectent une profession, transformations qui sont elles-mêmes construites dès le moment de la formation.

## PROBLÉMATIQUE

J'ai ainsi choisi d'utiliser le concept de culture professionnelle pour saisir les phénomènes de reproduction / transformation, les phénomènes de production / adaptation d'un groupe professionnel à son contexte d'exercice et désigner ainsi l'ensemble des savoirs mis en oeuvre dans l'exercice concret d'une activité spécifique. C'est l'observation concrète des personnes en formation initiale et continue qui m'a conduite à cette proposition.

En effet j'ai pu observer, de ce point de vue, deux sortes de phénomènes :

- en formation initiale, pour l'étudiant, confronter ses représentations premières de la profession avec d'une part ce qui est proposé par l'école, à savoir une vue à distance de l'exercice professionnel et d'autre part ce qui est proposé en stage, à savoir une vue en implication dans l'action, contribue à l'appropriation d'un modèle culturel. Ces étudiants doivent de plus, en entrant dans un groupe professionnel s'approprier la culture du groupe dans un jeu de références et d'oppositions qui conduit chacun à se positionner par rapport au passé, au présent et au futur de la profession choisie. Le décalage entre les deux lieux de formation est dû non pas à une mauvaise définition des contenus enseignés ou des compétences à développer, mais plutôt à une rencontre dans les stages et dans le centre de formation de professionnels appartenant à des générations porteuses de modèles de culture différents,

- en formation continue, la recherche de références nouvelles, d'adaptation à un environnement en mouvement, de façons d'agir plus pertinentes conduit à remettre en question ses propres savoirs. C'est un renforcement de l'identité professionnelle qui se joue alors mais qui ne peut prendre appui que sur la culture professionnelle initiale acquise au moment de l'entrée dans le groupe. La culture professionnelle fonctionne en effet comme un système de représentations de son propre savoir et donc de sa pratique.

Corrélativement, c'est le système de représentations du sujet qui dans le premier cas est en construction et dans le second cas mis en question. Plus que les savoirs, c'est la représentation des savoirs qui est alors travaillée.

## LA MÉTHODE

Poser la question des liens qui existent entre l'exercice d'une profession, le contexte dans lequel cet exercice concret prend forme et la formation qui y prépare m'a conduit à envisager une approche diachronique des faits observés afin de pouvoir mettre en perspective les transformations de chacun de ces trois pôles.

***voir les liens entre exercice, contexte et formation professionnels par une double approche : diachronique et synchronique***

Sans vouloir faire oeuvre d'historienne, la lecture des travaux sur l'histoire de la profession, l'analyse des évolutions de la législation relative à la profession et à sa formation, l'analyse des discours des professionnels m'ont permis de repérer 5 grandes étapes dans l'évolution de la formation et d'analyser à partir de là l'évolution des éléments constitutifs de la culture professionnelle des assistantes sociales. 5 modèles ont été construits, le dernier pouvant être lu comme une hypothèse pour l'avenir.

L'approche synchronique propose d'analyser comment des professionnelles en exercice, issues de générations professionnelles différentes, conçoivent l'objet de leur intervention, le pensent et mettent en oeuvre des actes concrets de transformation du réel. Les

représentations du contexte dans lequel prend place l'action de ces assistantes sociales permet de saisir les perceptions de l'environnement qui en structurent la mise en oeuvre, de faire émerger les motivations qui ont amené un sujet à s'engager dans une telle activité. L'entrée dans une profession, en projetant le sujet dans un rôle social, provoque une construction identitaire, l'acquisition d'une culture professionnelle initiale en constituant peu à peu la référence.

### CULTURE PROFESSIONNELLE INITIALE : UNE DÉFINITION A CONSTRUIRE

Parler de culture professionnelle suppose que soient examinées la notion de profession et celle de culture. Cette exploration nous a conduit à proposer les définitions suivantes.

1°) Une profession peut être considérée comme :

- **Un groupe social qui élabore ses propres règles de fonctionnement et en assure le contrôle.** C'est de l'organisation interne au groupe dont il est question. Il convient alors de regarder au plus près comment s'organisent les relations de pouvoir au sein du groupe, les modes de désignation et de mise en place des leaders, l'élaboration et la révision des règles internes.

- **Un groupe social qui construit ses propres logiques et modalités d'action et détermine les savoirs qu'il considère comme propres.** Dans cette perspective, il est important d'observer les conditions dans lesquelles se mettent en place les pratiques du groupe professionnel, les contenus de celles-ci, ainsi que leurs effets. L'autonomie dans la conception de l'action et dans sa mise en oeuvre peut être envisagée non pas comme un trait caractéristique d'une "vraie" profession, mais plutôt comme *un signe de maîtrise du contenu et de la forme du service rendu*. On peut parler de reconnaissance d'une spécialité au sens où le groupe professionnel disposerait de savoir-faire non partagés avec d'autres groupes conférant ainsi à chacun de ses membres une place particulière dans la société et dans le fonctionnement de celle-ci.

- **Un groupe social qui dispose d'une reconnaissance légale pour effectuer le contrôle sur l'entrée dans la profession et sur l'exercice de celle-ci.** Il s'agit de se demander quels types de relations le groupe social a construit avec la société globale et comment en retour celle-ci reconnaît au groupe professionnel sa légitimité. Cette reconnaissance rend compte de la valeur que la société accorde au service rendu et détermine par-là même la position sociale que les membres du groupe professionnel vont occuper.

- **Un groupe social qui met en place les modes d'entrée dans le groupe et contrôle les différentes étapes d'accès au titre.** Dans un groupe professionnel, c'est l'accès à la formation, puis la formation elle-même qui concrétisent ces modes d'entrées. Construites et gérées par la profession, la formation est alors un des traits culturels du groupe tant dans sa forme que dans son contenu. Sélectionner ses futurs membres, les former et les conduire jusqu'à l'examen donnant droit au titre sont autant de rites et de pratiques qui confèrent un caractère "officiel" et "sacré" à l'intégration dans le groupe professionnel.

Une lecture des phénomènes professionnels qui prenne en compte l'identification des différents pôles énoncés ci-dessus doit s'efforcer de les articuler et notamment de comprendre comment l'évolution de l'un influence les transformations de l'autre. Autrement dit, il est par exemple nécessaire de mesurer les effets d'une reconnaissance légale sur les modes d'entrée dans le groupe ou encore de tenter de comprendre comment et en quoi des transformations dans les modalités d'action influencent les savoirs propres au groupe professionnel.

Nous pouvons dire qu'un groupe professionnel peut être considéré comme un groupe d'individus qui :

- partage les mêmes valeurs,
- poursuit le même but,
- envisage une action commune.

## 2°) Culture professionnelle

Nous savons combien la définition de la notion de culture est complexe. Après examen des apports des anthropologues, sociologues et psychologues sociaux nous avons retenu que la culture peut se définir comme l'ensemble des manières de sentir (entendre les représentations et les affects repérables dans les idéologies et les valeurs), de penser (entendre les systèmes d'interprétation), et d'agir (entendre les procédures, outils et techniques) d'un groupe donné.

**une culture, c'est une manière de sentir le monde, de le penser et d'agir sur lui dans un contexte donné**

Cette approche doit cependant intégrer la mise en relation de ces éléments avec le contexte dans lequel le groupe professionnel exerce son activité. Considérant que les manières de sentir, penser et agir sont construites par le groupe en écho à la culture globale dans laquelle celui-ci fonde son existence, la prise en compte du contexte permet de saisir la culture professionnelle dans sa spécificité, mais aussi comme un fait de société.

Il devient alors possible de parler de **culture professionnelle**, celle-ci étant définie comme **l'ensemble que forment les perceptions, la compréhension (l'interprétation), la mise en oeuvre et les conditions qui engagent l'action des membres d'un même groupe de spécialistes reconnus tels par la société globale à laquelle ils appartiennent.**

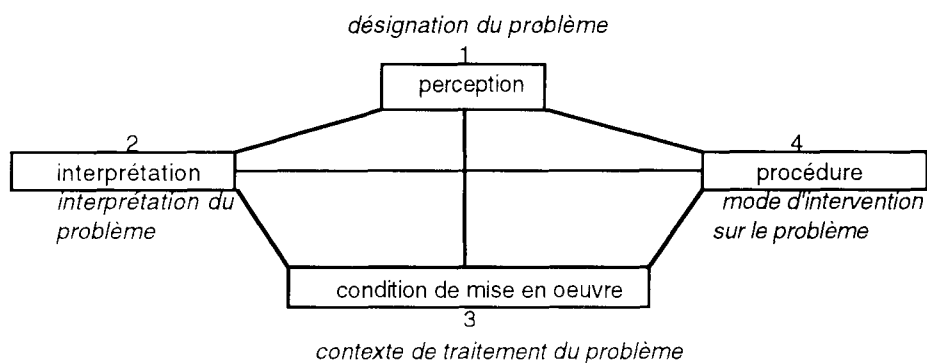
- Le terme de perception doit être entendu au sens de sentir et saisir la réalité ; il renvoie à l'idéologie et aux valeurs du groupe professionnel.

- La compréhension (ou l'interprétation) doit être entendue au sens d'explication que donne le groupe du fonctionnement du réel sur lequel il se propose d'intervenir. Elle renvoie au système de connaissance de ce réel adopté et construit par le groupe.

- La mise en oeuvre concerne les procédures, méthodes, techniques et outils que le groupe a élaboré et/ou s'est approprié.

- Les conditions enfin désignent les formes, les structures, les modalités, les circonstances dans lesquelles s'organise la mise en oeuvre de l'action, c'est-à-dire les représentations du contexte de traitement du problème.

Conçue comme un "système", cette définition de la culture professionnelle peut alors être représentée selon le schéma suivant :



- le pôle "perception" renvoie au mode de désignation du problème, objet de l'intervention. Il convient alors de saisir, à travers les discours se rapportant aux situations sociales et aux problèmes sociaux, les représentations qu'en ont les acteurs. Ces représentations vont constituer le point de départ de l'intervention.

- le pôle "interprétation" nous permet de saisir les modes de compréhension de l'objet. Il s'agit alors de repérer les démarches d'intelligibilité, les savoirs et les modèles théoriques mobilisés dans les activités d'explication et d'explicitation.

- le pôle "procédure" concerne les représentations des modes d'intervention qui sont définis comme pertinents pour résoudre le problème désigné. Le discours des professionnels sur leur pratique rend compte de la conception des opérations concrètes à élaborer et à conduire en vue de la transformation du réel.

- le pôle "condition de mise en oeuvre" nous amène à examiner et à analyser le contexte dans lequel l'intervention va s'actualiser. Structures des services, règles de fonctionnement élaborées dans le groupe et hors du groupe sont alors des indicateurs des représentations de l'intervention elle-même et des processus à mettre en oeuvre.

Nous postulons qu'il est possible de rendre compte du groupe professionnel que forment les assistantes sociales à partir du cadre ainsi fixé. Cet ensemble, qui peut être conçu comme un système, a toutefois un caractère évolutif. Une lecture de l'histoire de la profession d'assistante sociale nous a permis de mettre en évidence des modèles culturels qui sont à la fois le résultat d'une évolution des pratiques et le résultat des effets, en terme de formation, d'une adaptation obligée du groupe professionnel, à la réalité qui l'entoure.

De ce point de vue l'analyse des conditions et contenus de formation, ainsi qu'une approche diachronique de la formation constituent un précieux éclairage sur la profession elle-même.

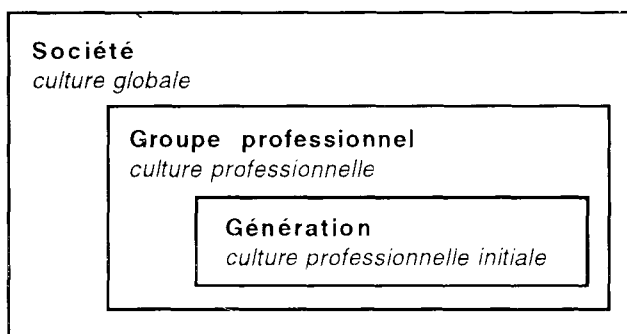
### 3°) La notion de culture professionnelle initiale

La mise en place du cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche nous permet de préciser notre objet de recherche. Nous intéressés à la culture d'un groupe particulier, il était nécessaire d'explorer les conditions de sa transmission. Ceci a conduit à accorder une attention particulière aux dispositifs de formation (notamment l'alternance). C'est ce détour qui nous amène à proposer la notion de culture professionnelle initiale.

En effet, l'apparente similitude des comportements des membres d'un groupe professionnel, s'il est le signe d'une identité collective construite par le groupe, ne doit pas cacher les divergences au sein du groupe lui-même. Au-delà des disparités individuelles

existent des différences entre les générations. La culture professionnelle initiale peut alors se définir comme l'ensemble que constitue la conception et la compréhension qu'a la profession de la réalité sociale sur laquelle elle va intervenir, et, la mise en oeuvre et les conditions dans lesquelles s'engage l'action du groupe : cet ensemble est acquis au moment de la formation professionnelle et lors de la première socialisation professionnelle.

L'exploration des définitions proposées par les différentes disciplines permet de construire le schéma suivant :



Pour pouvoir parler de culture professionnelle initiale, il faut prendre en compte :

a) la culture globale de la société dans laquelle la profession prend place au moment de l'entrée du sujet dans le groupe professionnel. Émanation de cette culture globale, une profession est un fait culturel de la société dans laquelle elle s'actualise. Ceci conduit à resituer l'analyse d'une profession dans son contexte socio-économique afin de comprendre comment et pourquoi tel fait influence la culture professionnelle. De plus cela permet d'intégrer les phénomènes de diffusion et d'évolution, en les rapportant au contexte dans lesquels ceux-ci ont pu se produire.

b) La culture du groupe formé par les individus exerçant la même activité. Un groupe professionnel peut ainsi s'analyser comme tout groupe social. Ceci conduit à identifier valeurs, rites et règles de fonctionnement internes. Cette démarche est en partie facilitée par les apports de la sociologie des professions qui nous en propose une grille de lecture. On peut ainsi envisager d'analyser pourquoi et comment tout en se structurant, le groupe professionnel est amené à ré-envisager ses manières de sentir, penser et agir tout en maintenant un équilibre dans les systèmes ainsi transformés. Valeurs et rites peuvent être par exemple à la fois signes de transformation de la culture professionnelle, mais aussi témoins des variations de celle-ci.

**vérifier qu'il y a bien culture de groupe et culture de génération**

c) La transmission de la culture, vecteur de la pérennité de celle-ci, doit être envisagée comme un des faits culturels du groupe observé. Au-delà des informations que l'analyse des dispositifs de formation nous apporte sur les manières de sentir, penser et agir du groupe considéré, il est nécessaire de situer les moments de formation et de socialisation professionnelle dans le temps. On peut alors envisager de prendre en compte les phénomènes de génération et rechercher à travers eux les effets éventuels de transformation d'une culture professionnelle. Il semble en effet important de resituer le parcours de socialisation du sujet dans l'instant où il s'engage et engage son entrée dans le groupe. La confrontation entre les représentations de la profession et la réalité de celle-ci ne se concrétise qu'au moment de l'entrée effective dans le groupe. Les formations en alternance donnant accès non seulement à

l'acquisition de compétences mais aussi aux conditions dans lesquelles elles doivent s'exercer permet de participer pleinement à la reproduction de la culture du groupe, tout en ménageant un espace de production propre dans cette culture. L'effet de génération se fait alors sentir pleinement si on intègre dans notre réflexion les caractéristiques des personnes qui s'engagent dans le groupe au moment même de cet engagement.

#### 4°) Point sur la méthode

Si, avec G. JOBERT, nous admettons que la question du savoir est au coeur de la profession et au regard des définitions que nous venons de proposer, nous pouvons nous demander :

1°) Quelle représentation a la profession du problème de société sur lequel elle se propose d'agir ?

2°) Quels sont les types de savoirs et les références, c'est-à-dire les **savoirs mobilisés**, sur lesquels la profession s'appuie pour comprendre, interpréter et expliquer ce problème ?

3°) Quelles sont les méthodes et les techniques, c'est-à-dire les **savoirs construits**, que la profession se donne pour transformer la réalité ?

Il existe une forte liaison entre ces trois questions. En effet, les savoirs mobilisés constituent une grille de lecture du problème repéré. Un phénomène de société est lu différemment par le sociologue, l'économiste ou le philosophe. Les savoirs mobilisés fonctionnent alors comme un filtre en produisant une sélection des données retenues pour comprendre le problème repéré. Dans le même temps, ces savoirs de référence conditionnent la construction des modes d'intervention en induisant, à partir d'une approche construite du problème, des réponses élaborées a priori.

Une rapide lecture de l'histoire de la profession nous permet de discerner la prédominance de certaines disciplines selon les époques. Si les connaissances médicales requises de l'assistante sociale devaient être particulièrement solides au début du siècle, l'amélioration générale de la santé a conduit ensuite la profession à abandonner en partie cette référence au profit de la psychologie, puis de la sociologie. L'approche économique est aujourd'hui privilégiée. Si aucun de ces champs de connaissance n'a été abandonné, nous posons comme hypothèse que la place occupée par chacun, dans l'économie générale de la formation, dessine un contexte qui influence non seulement la compréhension et l'interprétation du problème social tel qu'il est repéré, mais aussi colore les actions engagées pour le résoudre.

Par ailleurs, toute profession, en proposant un service particulier, invente des façons singulières d'intervenir sur le réel. Les savoirs construits sont ceux qui appartiennent en propre à telle ou telle profession. Savoirs procéduraux, savoirs pratiques et savoir-faire se rangent dans cette catégorie. Dans la profession d'assistante sociale, ils s'appellent "méthodologie d'intervention en service social" et "technique de travail".

L'articulation des savoirs mobilisés et des savoirs construits identifie le lien entre "penser" et "agir". Cette articulation est par ailleurs à référer aux manières de "sentir", c'est-à-dire aux systèmes de valeurs.

Nous disposons ainsi d'une grille de lecture à deux entrées :

- 1- Les savoirs mobilisés (sentir et penser), savoirs théoriques et savoirs procéduraux :
  - influencent la perception du problème,
  - influencent la construction des outils.



- 2- Les savoirs construits (penser et agir), savoirs procéduraux et savoir-faire :
- résultent de la compréhension du problème,
  - résultent de l'expérience acquise dans l'action.

Ces questions nous permettent de travailler sur les relations entre culture de société et culture professionnelle, telles que nous les avons établies précédemment. Ils constituent les bases de notre lecture de l'histoire de la profession dans la mesure où il est indispensable d'étudier une culture professionnelle en la rapportant à son contexte d'émergence.

**la première imprégnation marque durablement tout individu et oriente le sentir, le penser et l'action - poids de l'initial !**

Cependant, notre hypothèse renvoie à ce que nous avons appelé la culture professionnelle initiale, c'est-à-dire les manières particulières pour un professionnel de sentir, penser et agir, acquises au moment de l'entrée dans le groupe professionnel. Autrement dit, cela suppose qu'il soit possible de repérer, chez les assistantes sociales actuellement en exercice, plusieurs modèles de culture professionnelle. Ceux-ci peuvent être identifiés en les référant au moment de leur formation. Nous travaillons alors sur les rapports entre culture de groupe et culture de génération. C'est au travers d'entretiens que cette hypothèse sera vérifiée.

#### **CONDITIONS D'EXERCICE D'UNE PROFESSION ET MODELES DE CULTURE PROFESSIONNELLE : ÉTUDE DIACHRONIQUE**

Pour saisir l'évolution de la culture professionnelle et la dynamique que constitue la relation entre culture professionnelle et transmission de celle-ci, nous avons adopté une démarche d'identification et de liaison entre :

- les évolutions affectant le champ de l'intervention sociale (contexte socio-économique et politique),
- les évolutions affectant l'activité et l'identité de ses acteurs (construction identitaire du groupe),
- les évolutions affectant la production de professionnalité (transformation de la formation initiale).

La périodisation proposée s'appuie sur les ruptures lisibles et visibles à l'occasion des réformes de la formation, indicateurs de transformation de la culture professionnelle. Nous avons retenu les dates suivantes : 1932, 1938, 1962, 1968 et 1980.

**deux modèles vont coexister qui tiennent à l'origine de la profession : le modèle médico-social et le modèle social**

#### **1°) L'invention d'un service : construction et coexistence de deux modèles de culture professionnelle**

Les premières quarante années d'histoire (1897-1938) permettent de voir comment s'est constitué un groupe autour de la construction d'une activité nouvelle. De cette période, nous avons retenu les points suivants :

- La profession d'assistante sociale trouve son origine dans l'apparition d'activités mises en oeuvre par des personnels bénévoles, puis salariés qu'on appelle infirmières-visiteuses, visiteuses d'hygiène sociale, travailleuses sociales, surintendantes et enfin assistantes de service social. C'est le législateur qui, après quelques hésitations, tranche entre toutes ces désignations, en 1932, en retenant le terme d'assistante sociale, tout en confirmant la présence des infirmières visiteuses.

- Au-delà de la question de "l'appellation contrôlée" se pose celle de la définition de l'activité. La façon de percevoir les problèmes sociaux varie suivant les groupes en présence. Selon que l'on travaille pour les "pauvres" ou pour les "malades", on identifie des problèmes médicaux, des problèmes médico-sociaux ou des problèmes sociaux.

- Cette façon de percevoir le problème aboutit à des modes particuliers d'expliquer, d'analyser le problème "social" repéré, et de mettre en place des actions en réponse à ceux-ci. Ces manières de penser se lisent dans les discours, dans les actions concrètes posées dans le réel par les professionnelles et se formalisent également dans des contenus de formation.

- Enfin, les actions mises en place, les modes d'intervention, s'ils portent le même nom (enquête, visite à domicile, permanence) n'ont pas les mêmes objectifs. Dans le cas de l'approche sociale, il s'agit de construire des formes de rencontres qui vont favoriser la mise en confiance, le dialogue et permettre ensuite, sur ces bases, d'envisager une action éducative. Dans le cas de l'approche médico-sociale, ces mêmes modes d'approche de la population sont autant de moyens pour détecter les malades, les soigner, les guérir, les éduquer mais aussi pour rechercher les agents contaminateurs dans un but de prévention et d'action sur les groupes sociaux.

La présence des deux courants de pensée que traduisent l'approche sociale et l'approche médico-sociale permet la construction de deux modèles de culture professionnelle en présence dans cette première période. Ils se présentent de la façon suivante :

	<b>Approche sociale</b>	<b>Approche médico-sociale</b>
<b>Désignation du problème</b>	La question sociale concrétisée par les pauvres. Courant humaniste et féminisme chrétien.	Les maladies à retentissement social. Courant hygiéniste.
<b>Interprétation du problème</b>	Recherche de justice sociale par l'éducation morale. Projet social. Approche socio-économique comme modèle de pensée. Agir sur l'individu et son milieu. Nécessité d'analyser le problème avant d'intervenir : l'enquête sociale. Désignation des personnes : les assistés.	Recherche systématique de la guérison. Approche médicale comme modèle de pensée. Agir sur l'individu et son milieu. Nécessité pour atteindre l'objectif de rechercher l'agent contaminateur : l'enquête médico-sociale Désignation des personnes : les malades.
<b>Mode d'intervention</b>	Choix des quartiers ; idée de population-cible. Aller au devant des populations en difficulté : maisons sociales. Visites à domicile, permanences. Objectif : assister / éduquer.	Quadrillage systématique du territoire, avec accent sur les quartiers pauvres. Dispensaires. Visites à domicile, suivi jusqu'à la guérison, permanences. Objectif : guérir / assister / éduquer.
<b>Contexte du traitement</b>	Initiatives privées avec appui de clercs. Peu d'intervention de l'Etat. Brevet de capacité d'assistant et assistante de service social (1932).	Initiatives privées, puis structuration du champ médico-social ; appui des médecins. Intervention de l'Etat par l'action du Ministère de la Santé. Brevet de capacité d'infirmière avec option infirmière-visiteuse (1922).

Ces deux modèles, après un développement parallèle, se trouvent transformés dans la mesure où les deux diplômés, infirmière-visiteuse et assistante sociale, vont être fusionnés. Toute assistante sociale sera d'abord titulaire du diplôme d'infirmière avant d'aborder la dimension sociale du métier. Le modèle de culture professionnelle, officialisé dans le décret de 1938, peut alors se dessiner de la façon suivante :

<b>Modèle médico-social</b>	
<b>Désignation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Les maladies à retentissement social et la pauvreté.</li> <li>. Désignation des personnes : les malades et les assistés.</li> <li>. Courant hygiéniste et courant humaniste et féminisme chrétien.</li> <li>. Approche morale du problème social.</li> </ul>
<b>Interprétation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Recherche systématique de la guérison, associé à un projet social.</li> <li>. Approche médicale comme modèle de pensée.</li> <li>. Agir sur l'individu et son milieu.</li> <li>. Nécessité pour atteindre l'objectif de rechercher l'agent contaminateur : l'enquête médico-sociale.</li> </ul>
<b>Mode d'intervention</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Objectifs : guérir / assister / éduquer</li> <li>. Quadrillage systématique du territoire, avec accent sur les quartiers pauvres.</li> <li>. Dispensaires.</li> <li>. Aller au devant des populations en difficulté : maisons sociales, permanences et visites à domicile.</li> <li>. Suivi jusqu'à la guérison ou la résolution du problème.</li> </ul>
<b>Contexte du traitement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Initiatives privées, puis structuration du champ médico-social ; appui des médecins.</li> <li>. Initiatives privées avec appui de clercs.</li> <li>. Intervention de l'Etat par l'action du ministère de la santé.</li> <li>. Diplôme d'assistant ou d'assistante de service social de l'Etat (1938).</li> </ul>

Ce modèle rend compte des représentations, des valeurs et des formes de l'action professionnelle que les assistantes sociales en activité se proposent de transmettre à la future génération. Les assistantes sociales formées à partir de 1938 auront elles-mêmes à s'approprier cet ensemble et à confronter les représentations transmises, le sens donné aux modes de traitement, à l'évolution du contexte social global et à l'évolution du contexte institutionnel.

2) D'un modèle médico-social affirmé à l'émergence d'un modèle médico-social à tendance psychologique ( de 1938 à 1962)

Durant les années qui suivent la seconde guerre mondiale, le groupe professionnel procède à une redéfinition de son activité. Les effets de la reconnaissance se font sentir à la fois sur l'identité professionnelle et sur la culture professionnelle. Nous pouvons retenir de cette période les caractéristiques suivantes :

- La mise en place des politiques sociales prend en compte les deux façons dont les initiatives privées du début du siècle avaient perçu les problèmes sociaux. Les mesures sociales ont en effet pour objectif de garantir l'accès à la santé pour tous et d'offrir parallèlement des conditions de vie meilleure. On constate ainsi une convergence entre la perception du problème à traiter telle qu'elle ressort de l'intervention de l'Etat et celle qu'en a le groupe professionnel. En particulier, la désignation des problèmes via la mise en place des services confirme l'aspect médico-social que revêtent les questions traitées.

- Des divergences cependant apparaissent. Elles sont liées à la population que les assistantes sociales se trouvent désormais contraintes d'accueillir : les usagers ne sont plus seulement des pauvres ou des malades, mais aussi toutes les catégories de personnes qui ne peuvent ou ne savent s'orienter seules dans les méandres des nouvelles législations. Même si les situations les plus graves ou délicates sont toujours traitées par le service social, cette diversification du public rencontré réoriente à moyen terme l'action. Deux objectifs restent néanmoins dominants : mettre en place des actions de prévention sanitaire pour toutes les populations (axe fort, en particulier pour la protection maternelle et infantile) et résoudre les inégalités sociales en veillant à l'application des politiques d'action sociale.

- Ce sont les conditions dans lesquelles s'actualise l'action des assistantes sociales qui sont aussi transformées. La protection du titre, la reconnaissance du secret professionnel, l'entrée dans la fonction publique confèrent à la profession un statut qui affirme son importance dans le champ social. Cette confirmation du service rendu, l'interpellation du groupe professionnel pour envisager sa propre organisation (cf. la loi sur la coordination) donnent aux assistantes sociales une marge d'autonomie qu'elles vont utiliser pour redéfinir leur action. Même si elles se trouvent maintenant davantage sous la dépendance de leurs employeurs, les obligations qui en découlent restent cohérentes avec les options du groupe, dans la mesure où les buts recherchés restent convergents et que les services sociaux nouvellement structurés correspondent à ce que le groupe professionnel avait peu ou prou, inventé.

- Les modalités d'intervention sur le réel restent le point fort de la profession. Cette capacité à approcher de près les populations est en cohérence avec les objectifs des services. Cependant, l'espace est mince entre le traitement administratif d'un dossier, le recueil d'informations toujours intimes que nécessite l'attribution de prestations, et l'aide et le soutien à apporter aux personnes en difficulté. Si la question de la différence entre l'intervention sociale et l'intervention administrative émerge durant cette période, elle est alors un moyen pour tenter de définir mieux encore le type de service que le groupe professionnel est capable de rendre.

<b>Modèle médico-social à tendance psychologique</b>	
<b>Désignation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les "malades" et des "pauvres" désignés sous le terme d'"assistés"</li> <li>- Les familles et les conditions d'existence des individus comme objet d'intervention privilégié</li> <li>- Tuberculose, alcoolisme, maladies vénériennes : courant hygiéniste dominant</li> <li>- Lente évolution vers l'idée que tout le monde est un "client"</li> <li>- Passage progressif vers "l'accès au bien-être pour tous".</li> </ul>
<b>Interprétation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'approche médicale comme modèle de pensée : diagnostic, puis traitement jusqu'à la guérison ; connaissances médicales et juridiques et introduction progressive de la psychologie</li> <li>- Investigation fine nécessaire : l'enquête pour comprendre le problème</li> <li>- Agir sur l'individu et son milieu : traitement du "cas".</li> </ul>
<b>Mode d'intervention</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Objectifs : Guérir / assister / prévenir</li> <li>- Quadrillage systématique du territoire, présence dans les écoles, les hôpitaux, les entreprises</li> <li>- Permanences, visites à domicile, suivi jusqu'à la guérison</li> <li>- Éducation sanitaire dominante : hygiène et économie domestique. Abandon progressif des garderies, du soutien scolaire, des bibliothèques</li> <li>- Aide concrète à travers secours financiers, layettes, organisation de vacances</li> <li>- Apparition du soutien psychologique : respect de la personne comme base de l'action, obligation de discrétion</li> </ul>
<b>Contexte du traitement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Protection sociale généralisée</li> <li>- Services en structuration : intervention de l'État qui dessine le contexte et les conditions de mise en oeuvre de l'action (en particulier distinction polyvalentes / spécialisées)</li> <li>- Association professionnelle et code de déontologie</li> <li>- Protection du titre, secret professionnel, entrée dans la fonction publique</li> <li>- Apparition progressive d'acteurs nouveaux dans le champ du social.</li> </ul>

La lecture de ce tableau met en évidence les glissements que nous avons pu mesurer dans ce qui précède. La place que prend l'Etat dans l'action sociale oblige la profession à se définir de manière plus rigoureuse. Les initiatives qui ont, dans la période précédente contribué, à poser la question de l'action sociale se trouvent confirmées dans leur bien-fondé par les mesures prises via les politiques sociales. Construisant en partie des réponses aux problèmes que les assistantes sociales avaient posé, ces dernières se trouvent ainsi valorisées dans leur action, cette valorisation étant confirmée par l'entrée dans la fonction publique.

Les relations entre la profession et la formation sont particulièrement lisibles dans l'inclusion lente du case-work et l'entrée des sciences humaines dans la formation initiale. Introduite par les assistantes sociales, relayée par les associations professionnelles, la méthode du "case-work" fait l'objet de sessions de formation continue et de séminaires regroupant à la fois les professionnels de terrain et les cadres des écoles de service social. Les séminaires réguliers qui se tiennent en particulier à l'école de Montrouge rendent compte d'une volonté marquée du groupe professionnel d'imposer à l'ensemble de la profession cette nouvelle méthode et de préparer les futures professionnelles à cette nouvelle approche.

La réforme de 1962 viendra confirmer et officialiser des contenus de formation qui étaient déjà en partie intégrés dans les enseignements. Cependant, la prégnance de l'approche médicale est maintenue, par un nombre encore important d'heures de santé et de stages médicaux obligatoires. Nous allons voir comment la période qui suit confirme les lignes émergentes d'un modèle de culture professionnelle où l'approche médicale va être progressivement abandonnée au profit d'une approche psycho-sociologique.

### 3°) L'élaboration d'un modèle psycho-sociologique (1962-1968)

La période 1962-1968 est caractérisée par l'importance que prend l'organisation du service social départemental. Même si la mise en place effective des nouvelles structures va encore demander quelques années, les textes qui paraissent définissent, de façon assez précise, le service social. Spécialisé ou polyvalent de secteur, ce service social est à la disposition du public, mais devient aussi de manière plus explicite un des instruments de la politique sociale de l'Etat. Accompagnant ces nouvelles dispositions, l'apparition de nouveaux acteurs dans le champ social ne laisse pas la profession indifférente. Les tendances que la fin de la période précédente lui avait fait pressentir se confirment. Retenons en particulier :

- La mise en place d'un personnel administratif plus nombreux vient accompagner les politiques sociales. Il s'agit alors de distinguer le social de l'administratif mais aussi le social du médico-social et ainsi de positionner le rôle de chacun.

- Des métiers nouveaux viennent prendre place dans l'action sociale : éducatrices, puéricultrices, infirmières, monitrices d'éducation ménagère, etc... investissent des domaines que les assistantes sociales occupaient seules jusque là (même si elles n'intervenaient pas vraiment sur les problèmes que se proposent de traiter ces nouveaux venus). C'est ainsi le champ du médical, nous devrions dire du sanitaire, qui est de mieux en mieux couvert par ces nouveaux acteurs, remettant en question l'une des dimensions jusque-là prioritaire de l'action des assistantes sociales.

Dans le même temps, les réflexions menées par la profession sur les méthodes d'intervention confirment les hypothèses posées dans les années 50 : l'aide et l'assistance dans un contexte socio-économique meilleur ne peut plus s'envisager comme une simple réponse apportée à un problème ponctuel donné. Les besoins primaires sont couverts pour la plus grande majorité de la population : les aides concrètes existent, il suffit de les utiliser, les équipements sanitaires sont en place, il suffit d'orienter les personnes qui en ont besoin. Il devient donc indispensable de redéfinir le service. L'arrivée des sciences humaines, la pratique maintenant un peu plus partagée du case-work dans le groupe professionnel en fournissent une occasion. Le modèle médico-psychologique qui domine dans cette période s'oriente vers une approche psycho-sociologique devenue possible par l'abandon de l'approche médicale. Si l'on voit se dessiner les contours nouveaux d'un modèle de culture professionnelle, celui-ci ne se concrétisera que dans l'avenir. Dans cette courte période et sur les bases du modèle médico-psychologique s'est construit le modèle suivant :

	<b>Modèle psycho-sociologique</b>
<b>Désignation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Accès au bien-être, à la santé et à l'autonomie. Les problèmes sont sanitaires, sociaux, économiques ou</li> <li>- Tout le monde est un <u>client</u> potentiel bien que subsistent des "cas sociaux" qui demandent un traitement spécial</li> </ul>
<b>Interprétation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Démarche : diagnostic, puis traitement en utilisant connaissances psychologiques</li> <li>- Agir principalement sur l'individu et sur les rapports entre l'individu et son problème</li> <li>- Distinction entre l'analyse du cas et le respect du droit (enquête sociale ≠ enquête administrative)</li> <li>- Recherche de la demande cachée</li> </ul>
<b>Mode d'intervention</b>	<p>Objectifs : prévenir / aider / soutenir</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Quadrillage du territoire et répartition entre polyvalentes et spécialisées</li> <li>- Interventions palliatives et curatives : aides concrètes et prestations sociales associées au soutien psychologique</li> <li>- Permanences, visites à domicile</li> <li>- Engager et maintenir une relation de confiance : utilisation des principes du case-work</li> <li>- Travail en équipe : articulation des actions et concertation.</li> </ul>
<b>Contexte du traitement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'État organise l'action sociale</li> <li>- Affirmation d'une hiérarchie professionnelle</li> <li>- Conditions de mise en oeuvre questionnées par des moyens insuffisants</li> <li>- Apparition d'autres professionnels du social.</li> </ul>

Les événements de 1968 ont permis à la profession de consommer une rupture qui s'était de fait annoncée depuis longtemps. La répartition des responsabilités entre les professions investissant l'action sociale a concrétisé en particulier l'abandon des tâches à caractère sanitaire et contraint les assistantes sociales à redéfinir leur intervention. L'accentuation de l'approche psychologique, cadre de référence principal pour l'application du case-work rend compte du poids que joue encore la profession dans les discussions concernant la réforme des études. En supprimant la formation médicale, la réforme de 1968 transforme de manière fondamentale la culture professionnelle des futures assistantes sociales. L'assistante sociale voit ainsi se renforcer la dimension psychologique de l'aide, laissant l'éducation domestique et l'éducation sanitaire à d'autres. L'effet recherché dans la transformation des contenus de formation est bien d'accentuer des compétences dans le domaine de l'aide de façon à ce que toutes les assistantes sociales puissent garantir ce type de service.

A ces transformations, auxquelles doit faire face le groupe, s'ajoute le fait que les jeunes recrues ont un profil légèrement différent de leurs aînées. La vocation qui poussait des jeunes filles à s'engager dans l'action sociale fait place à ce qu'on appelle désormais une "motivation". Au-delà d'un jeu de vocabulaire il s'agit d'une mutation profonde de la perception qu'elles ont de la profession, mutation qui tient aussi à l'évolution plus générale du rapport des femmes au



travail salarié. S'il est difficile d'ignorer la part de leur engagement personnel à exercer une telle activité, les candidates assistantes sociales font preuve de plus d'exigences, que ce soit en terme de conditions de travail ou de clarté dans les finalités de l'action. Ainsi au début des années 60 le groupe professionnel voit arriver en son sein des jeunes filles qui ne sont pas toujours prêtes à accepter ce que leurs aînées leur imposent. Le conflit des générations dont nous parle M. Mead se concrétise à la fois dans une différence de position par rapport au travail des femmes et dans une différence des références théoriques.<sup>1</sup> La période à venir verra s'accroître ces différences.

### 3°) Vers un modèle socio-économique (1968-1980)

Dans une période où la situation économique est relativement stable (les effets du choc pétrolier ne se feront sentir que vers la fin de la décennie), la question de l'action sociale se pose plus sereinement, et corrélativement l'Etat manifeste une volonté affirmée d'agir sur le social.

Le débat qui s'ouvre en 1968 se prolonge tout au long de cette période et provoque chez les assistantes sociales des interrogations fortes quant au sens de leur action. Les générations en présence se trouvent sur des positions parfois très opposées.

Le contexte de cette période peut se résumer ainsi :

- une volonté forte de la part de l'Etat d'intervenir sur les situations des plus défavorisés. Les mesures sociales n'ont jamais été aussi nombreuses, les groupes sociaux en difficulté faisant l'objet de mesures spécifiques.<sup>2</sup> Les populations visées ont pour nom "handicapés", "personnes âgées", "malades mentaux", "délinquants", etc.

- une évolution notable dans la conception du rôle de la femme dans la société se concrétise par une redéfinition de l'idée de famille, un autre rapport à la sexualité et à la maternité, une volonté de travailler, c'est-à-dire de prendre une part active dans la vie sociale.

- une critique générale de l'Etat bourgeois, surveillant et contrôlant les populations qui pourraient constituer un risque pour la société.

- l'apparition, sur le terrain de l'action sociale, de nouvelles fonctions obligeant ainsi à affirmer des compétences, non pour elles-mêmes, mais par ce qui les distingue d'autres professions.

Le modèle socio-économique qui va se développer dans les années 80 se présente ainsi :

---

<sup>1</sup> "les élèves, grâce à leurs connaissances en psychologie, essaient de mieux comprendre les situations et les réactions des individus et des groupes, dont elles essaient d'obtenir une meilleure participation en les laissant s'exprimer en toute liberté. Elles n'utilisent plus les méthodes d'interrogatoire actuellement dépassées." ANAS - Feuillet du troisième trimestre 1963- N°59

<sup>2</sup> D'ailleurs, on parle "d'Etat providence" pour désigner cette période.

	<b>Modèle socio-économique</b>
<b>Désignation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Développement de l'individu dans la société</li> <li>- Désignation de populations-cibles : les exclus, les handicapés, etc.</li> <li>- Passage du "cas social" à "situation sociale"</li> <li>- Emergence des problèmes de chômage</li> <li>- Le client devient un usager.</li> </ul>
<b>Interprétation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise en compte des liens entre le social, l'économique et le culturel : approche globale préconisée</li> <li>- Interprétation associant histoire individuelle et histoire sociale de l'individu</li> <li>- Approche pluri-disciplinaire équilibrée.</li> </ul>
<b>Mode d'intervention</b>	<p>Objectifs : prévenir / aider / promouvoir</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Action centrée sur les liens entre individu et société</li> <li>- La relation comme moyen d'aide</li> <li>- Maintien des techniques traditionnelles : permanences, visites à domicile, enquêtes</li> <li>- Démarche, méthode : analyse, plan d'action, évaluation.</li> </ul>
<b>Contexte du traitement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Accentuation de la place de l'État dans l'action sociale : confirmation des structures et définition des tâches</li> <li>- Confirmation et extension des autres professions sociales.</li> </ul>

Les débats qui ont accompagné cette dernière réforme montrent combien l'intervention de l'Etat s'est faite plus forte et plus insistante. Néanmoins, la profession et les écoles trouvent dans ce nouveau programme les éléments qui lui permettent d'envisager une intervention sociale qui répond aux effets de la crise, effets que les professionnelles de terrain ont déjà pu percevoir en partie. Personne cependant n'a encore pu mesurer l'ampleur des difficultés économiques qui vont marquer les années 80.

4°) De l'affirmation du modèle socio-économique à la recherche d'un nouveau modèle (1980 à nos jours)

Les années 80 se caractérisent par une perte d'autonomie de la profession dans la conception du service rendu qui se concrétise par un éclatement des conditions dans lesquelles se déroule l'action. Si le bien-fondé de l'intervention n'est pas remis en question, sa définition n'appartient plus au groupe professionnel, mais dépend du cadre administratif ou associatif dans lequel elle s'actualise. Et si les assistantes sociales parlent dans cette période de "malaise" et de "crise d'identité", c'est parce que les références communes sont mises à mal par le cadre éclaté dans lequel prend désormais place leur intervention. De plus, le maintien de la profession dans le cadre B de la fonction publique confirme une orientation de la profession vers des fonctions d'exécution et renforce chez les assistantes sociales un comportement d'agent administratif, de "technicien".

***d'un modèle socio-économique à un retour au modèle socio-psychologique***

	<b>Modèle socio-économique</b>
<b>Désignation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Développement de l'individu dans la société</li> <li>- Désignation de populations-cibles : les exclus, les handicapés, etc.</li> <li>- Passage du "cas social" à "situation sociale"</li> <li>- Emergence des problèmes de chômage</li> <li>- Le client devient un usager.</li> </ul>
<b>Interprétation du problème</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise en compte des liens entre le social, l'économique et le culturel : approche globale préconisée</li> <li>- Interprétation associant histoire individuelle et histoire sociale de l'individu</li> <li>- Approche pluri-disciplinaire équilibrée.</li> </ul>
<b>Mode d'intervention</b>	<p>Objectifs : prévenir / aider / promouvoir</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Action centrée sur les liens entre individu et société</li> <li>- La relation comme moyen d'aide</li> <li>- Maintien des techniques traditionnelles : permanences, visites à domicile, enquêtes</li> <li>- Démarche, méthode : analyse, plan d'action, évaluation.</li> </ul>
<b>Contexte du traitement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Accentuation de la place de l'État dans l'action sociale : confirmation des structures et définition des tâches</li> <li>- Confirmation et extension des autres professions sociales.</li> </ul>

Les débats qui ont accompagné cette dernière réforme montrent combien l'intervention de l'Etat s'est faite plus forte et plus insistante. Néanmoins, la profession et les écoles trouvent dans ce nouveau programme les éléments qui lui permettent d'envisager une intervention sociale qui répond aux effets de la crise, effets que les professionnelles de terrain ont déjà pu percevoir en partie. Personne cependant n'a encore pu mesurer l'ampleur des difficultés économiques qui vont marquer les années 80.

4°) De l'affirmation du modèle socio-économique à la recherche d'un nouveau modèle (1980 à nos jours)

Les années 80 se caractérisent par une perte d'autonomie de la profession dans la conception du service rendu qui se concrétise par un éclatement des conditions dans lesquelles se déroule l'action. Si le bien-fondé de l'intervention n'est pas remis en question, sa définition n'appartient plus au groupe professionnel, mais dépend du cadre administratif ou associatif dans lequel elle s'actualise. Et si les assistantes sociales parlent dans cette période de "malaise" et de "crise d'identité", c'est parce que les références communes sont mises à mal par le cadre éclaté dans lequel prend désormais place leur intervention. De plus, le maintien de la profession dans le cadre B de la fonction publique confirme une orientation de la profession vers des fonctions d'exécution et renforce chez les assistantes sociales un comportement d'agent administratif, de "technicien".

**d'un modèle socio-économique à un retour au modèle socio-psychologique**

Chaque acteur de l'action sociale suivant la logique à laquelle il appartient propose ou impose ses conceptions. Les assistantes sociales semblent devenir soit les instruments des politiques engagées, soit les spectatrices d'actions d'éclat. Le modèle de culture professionnelle évolue alors à partir des points suivants :

- les services de l'action sociale deviennent multiformes. Si les services spécialisés conservent leurs structures, la polyvalence de secteur est redessinée au gré des logiques de chaque département dans un cadre désormais décentralisé. Ce que les circulaires de 1965 et 1975 avaient mis en place est revu par chaque Conseil général en fonction de sa conception de l'action sociale. Une disparité dans les structures fait ainsi disparaître une référence commune et fédératrice du groupe professionnel. Les **conditions dans lesquelles s'actualise le service rendu sont ainsi redéfinies**. Les assistantes sociales se trouvent confrontées à des structures de service qui obligent à réinterroger les missions et les procédures de l'intervention.

- La **conception même de l'intervention doit être revue**. Le traitement individuel de chaque situation devient insuffisant au moment où on demande aux assistantes sociales de mettre en place un accompagnement individualisé pour les personnes en difficulté. Les situations des usagers deviennent plus complexes, la pauvreté conjoncturelle touchant des populations qui pour certaines faisaient peu appel aux assistantes sociales et pour d'autres avaient trouvé auprès des associations caritatives des réponses à leurs besoins.

- Enfin, l'obligation qui est faite d'utiliser le contrat ou de construire des projets influence, de l'extérieur, les modalités concrètes de l'intervention de l'assistante sociale. **Imposer des procédures** revient à remettre en question les représentations de l'action et c'est alors la fonction même de l'assistante sociale qui est remise en question.

Tout se passe comme si, au moment où les problèmes sociaux s'aggravent, au moment où les mesures sociales n'ont jamais été aussi nombreuses, les professionnelles perdaient leurs points de repères. Le groupe professionnel semble éclater en deux sous-groupes :

- d'un côté, la polyvalence de secteur qui se définit plus par des fonctions, variables suivant les employeurs, que par des objectifs d'action définis par le groupe lui-même.

- de l'autre les assistantes sociales spécialisées qui restent porteuses de la tradition professionnelle dans la mesure où les situations traitées sont déterminées par des objectifs plus en cohérence avec la culture professionnelle du groupe.

Il est malaisé de prévoir vers quel modèle s'oriente aujourd'hui la culture professionnelle des assistantes sociales dans la mesure où si nous avons vu que par le passé, le groupe avait montré ses capacités d'adaptation cela se passait dans un contexte où la marge de liberté et d'autonomie dont disposait le groupe était relativement importante. La place que prennent les acteurs extérieurs au groupe nous empêche de proposer des perspectives qui prendraient appui uniquement sur les forces internes au groupe.

On peut toutefois poser comme hypothèse que les assistantes sociales auront à s'inscrire (ou à choisir) entre l'une ou l'autre des deux voies suivantes: un modèle social à orientation socio-économique ou un modèle à orientation socio-psychologique (prolongement et amélioration du modèle des années 70) dont l'objectif principal serait de trouver une alternative à l'insertion par l'économique.

Nous pourrions alors assister à un éclatement du groupe professionnel en deux sous-groupes développant deux logiques complémentaires et se présentant ainsi.

	<b>Socio-éco / services polyvalents de secteur</b>	<b>Psycho-sociologique / services spécialisés</b>
<b>1</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les effets des problèmes économiques sur les individus</li> <li>- Lutte contre l'exclusion sociale : il y a des quartiers sensibles</li> <li>- Repérage du territoire "cible".</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Protection et traitement des personnes en danger social</li> <li>- Développement de l'individu</li> <li>- Catégorie de population désignée par les problèmes : migrants, enfants en danger.</li> </ul>
<b>2</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La prévention domine</li> <li>- Déterminisme socio-économique</li> <li>- Approche globale privilégiée : liens entre le social, l'économique, le juridique et le culturel</li> <li>- Créer ou maintenir du lien social : maintien des relations familiales et sociales</li> <li>- Accentuation du droit et de l'économique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le traitement de la situation domine</li> <li>- Déterminisme social et interprétation psychologique</li> <li>- Agir principalement sur l'individu et ses liens avec son environnement familial</li> <li>- Accentuation des sciences humaines.</li> </ul>
<b>3</b>	<p>Objectifs : aider / promouvoir / éduquer</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Construction de projet pour des groupes sociaux : partenariat et concertation</li> <li>- Maintien du lien social : relations de l'individu à son milieu, élaboration de contrat</li> <li>- Développement de la logique d'accueil et d'orientation vers des services spécialisés.</li> </ul>	<p>Objectifs : aider / soutenir / traiter</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Intervention centrée sur l'individu et sa famille</li> <li>- Elaboration de contrats individualisés</li> <li>- La relation et l'entretien comme outils privilégiés.</li> </ul>
<b>4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Structures mises en place par l'État ou les collectivités territoriales</li> <li>- Relations avec les acteurs intervenant dans le champ socio-économique</li> <li>- Apparition de nouvelles fonctions dans l'action sociale : chef de projets, chefs d'entreprises d'insertion, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Services spécialisés : État ou associations</li> <li>- Relations avec les acteurs intervenant sur l'individu et la famille</li> <li>- Apparition de services spécialisés en écho aux problèmes nouveaux : traitement des personnes atteintes du Sida, insertion des jeunes, etc.</li> </ul>

## CONCLUSION

L'approche diachronique a permis de dégager différents modèles, successifs, de culture professionnelle. Ces modèles apparaissent comme des ensembles complexes dont les composantes sont en perpétuelle interaction, organisées autour des quatre pôles que forment la perception de l'objet d'intervention de l'assistante sociale, l'interprétation qu'elle en donne, la mise en oeuvre et les conditions dans lesquelles elle engage son action.

L'observation des éléments constitutifs d'un modèle de culture professionnelle s'est appuyée sur trois sortes de faits :

- Le contexte dans lequel une profession met en oeuvre le service qu'elle rend à la société. Le contexte social apparaît comme agent de transformation de la culture professionnelle.

- Les actions concrètes que le groupe professionnel met en place, qu'il s'agisse d'actions liées au service rendu ou d'actions visant les professionnels eux-mêmes. Le groupe professionnel est acteur dans les transformations de sa propre culture professionnelle. Il s'agit ici du champ de production d'identité et de culture professionnelle.

- La formation que reçoivent les futurs professionnels. La part active prise par tous les acteurs concernés dans les réformes des études montre combien la formation est un lieu de transformation/production de culture professionnelle.

La démarche que nous avons adoptée nous a conduit à rechercher, dans ces faits, les éléments qui permettent de rendre compte de chacun des quatre pôles constitutifs de la culture professionnelle. Nous avons ainsi émis l'hypothèse qu'il existe un lien étroit entre l'évolution de ces faits et la transformation des modèles que nous avons identifiés. Ce faisant nous n'avons fait ni l'histoire des assistantes sociales, ni celle du travail social et de ses conceptions. La démarche adoptée découpe des unités temporelles larges : peut se poser alors la question de la continuité de chacune des réalités décrites, et des formes d'évolution à l'intérieur de chacune des catégories de faits retenues.

La succession de ces modèles conduit à identifier diverses "générations" d'assistantes sociales qui peuvent, toutefois, exercer en même temps, mais différemment, la même profession. Les modèles rendent compte des tendances dominantes et structurantes d'une époque. Les pratiques professionnelles ont été saisies à travers des discours "légitimés" dans la mesure où, hormis les textes officiels, les discours retenus sont ceux des leaders de la profession, de ceux qui symboliquement "représentent" les assistantes sociales. Ceci pourrait apparaître comme une limite de notre travail. En interrogeant dans la troisième partie de cette recherche, le discours d'assistantes sociales n'occupant pas des fonctions représentatives particulières dans la profession, nous mettrons à l'épreuve des réalités individuelles les modèles ainsi dégagés, sachant que la pratique de chacun actualise des modèles sous-jacents, que ces modèles permettent de rendre compte d'une "cohérence" collective sans pour autant déterminer l'histoire professionnelle de chacun.

**LA CULTURE PROFESSIONNELLE INITIALE**  
**Analyse du discours des assistantes sociales en exercice**  
(étude de terrain)

---

La première lecture du corpus (entretiens avec 16 assistantes sociales, 480 pages dactylographiées) est apparue quelque peu déroutante. En effet, malgré la grille de lecture que la première approche avait permis d'élaborer, tous les entretiens apparaissaient relativement identiques. Autrement dit, il était possible de mettre en évidence une culture professionnelle du groupe mais la distinction entre chacune des générations était loin d'être évidente. Ce n'est qu'au bout d'un certain nombre de lectures que les différences sont apparues, en particulier au travers de l'emploi d'un vocabulaire spécifique qui se révélait être celui-là même qui avait été acquis lors de la formation. Ainsi, une assistante sociale de la première génération, dans un premier temps, a parlé des "situations" dont elle s'occupe, puis est passée brutalement au récit des "cas" qu'elle suit sans jamais revenir à sa première formulation.

L'objet de cette analyse de contenu est de mettre en évidence les points communs et les différences entre chacune des personnes interrogées et chacun des 4 groupes que nous avons isolés. Ceci conduit à analyser simultanément chaque entretien (analyse verticale), et toutes les réponses à une même question (analyse horizontale).

- L'analyse verticale permet de repérer les cohérences entre le discours tenu sur l'actualité de l'exercice professionnel, les souvenirs de la formation initiale et les premières années de travail. Il s'agit alors de repérer le lien qui existe, pour une personne donnée, entre la désignation de l'objet sur lequel elle intervient, les interprétations de cet objet et le cadre de référence théorique, les démarches d'action mises en oeuvre ainsi que la représentation du contexte dans lequel elle exerce son activité.

- L'analyse horizontale permet de vérifier qu'il existe des points communs entre les assistantes sociales d'une même génération s'exprimant sur leur métier. Ceci nous oblige à comparer à la fois chacun des entretiens puis à comparer les entretiens d'un même groupe.

C'est donc à la fois une exploration systématique du discours tenu par chaque assistante sociale et une comparaison entre le discours de chacun qui a été menée. Le compte rendu de cette analyse de contenu est délicat. La formulation des thèmes que nous avons déterminés est issue de la lecture des entretiens. Cependant, la présentation des résultats oblige à certaines répétitions qui peuvent être gênantes pour la lecture. Nous avons choisi de laisser une place importante aux personnes interrogées : pour ce faire, chaque assistante sociale est identifiée en fonction de sa génération d'appartenance. C'est ainsi qu'on trouvera les références suivantes :

- première génération, formée dans les années 50 : G1A1, G1A2, G1A3, G1A4
- deuxième génération, formée entre 62 et 68 : G2A5, G2A6, G2A7, G2A8
- troisième génération, formée entre 69 et 80 : G3A9, G3A10, G3A11, G3A12
- quatrième génération, formée dans les années 80 : G4A13, G4A14, G4A15, G4A16.

**Les résultats**

Les résultats de cette analyse nous permettent de mettre en évidence la culture professionnelle des assistantes sociales. Le discours uniforme apparent a sans doute pour fonction d'affirmer une identité professionnelle, phénomène qui apparaît lorsque une assistante sociale interrogée renvoie à l'enquêteur cette évidente ressemblance (voir supra). Cependant, l'analyse plus fine nous a permis de mettre en évidence les modèles de culture professionnelle propres à chaque génération. S'il n'est pas dans notre propos de nier les différences liées à

chaque acteur, dans chaque génération apparaissent des références communes que le hasard seul ne peut expliquer.

Nous allons donc examiner tour à tour comment les assistantes sociales :

- désignent l'objet de leur intervention et formulent ainsi le problème qu'elles sont supposé résoudre,
- identifient leurs savoirs théoriques et procéduraux et nous permette de saisir les démarches d'intelligibilité.
- décrivent leurs savoirs pratiques et et désignent ainsi les procédures et méthodes d'action,
- se réfèrent au contexte organisationnel dans lequel s'actualisent leurs interventions.

Pour finir, nous examinerons les liens qui existent entre leurs souvenirs de formation initiale et la conception qu'elles ont de leur fonction.

### 1°) La représentation des problèmes sociaux

La première question posée aux assistantes sociales est la suivante : "*Quels sont à votre avis , aujourd'hui, les problèmes sociaux auxquels l'assistante sociale est confrontée, les problèmes qu'elle doit traiter?*".

Chacune d'entre elles a souhaité en préalable situer son discours dans un contexte précis, contexte variable suivant l'appartenance de génération. Au terme de l'analyse, chacune des générations peut être caractérisée par quelques traits dominants qu'on peut résumer ainsi :

#### - Première génération

Les réponses sont apportées spontanément, sans mettre en place de limites au discours tenu et sans énoncer un référent. La profession s'est donné des finalités, les assistantes sociales de ce groupe adhèrent à ce projet. Ce qui semble dominant est le fait que l'objet de l'intervention est formulé sous la forme d'un projet de société qui pourrait se résumer en la recherche d'un bien-être social pour les membres de la société. Pour qu'il y ait **bien-être social**, il faut du travail et il faut être en bonne santé.

#### - Deuxième génération

Les réponses sont apportées en faisant référence à une expérience professionnelle, donc à ce qui a été vu. Ancrée dans le réel, la désignation des problèmes sociaux est alors liée à l'**évolution de la société**. On retrouve des éléments présents chez les aînées associés à des formulations de la génération suivante.

#### - Troisième génération

Les réponses sont énoncées par rapport à la fonction de l'assistante sociale de secteur et de la réalité socio-économique du lieu d'exercice professionnel. On répond en fonction de la micro-société que l'on connaît et donc en fonction de la réalité rencontrée. Ce qui apparaît alors, c'est une désignation en terme de **manque** sur le secteur que l'on connaît.

#### - Quatrième génération

Les réponses sont construites à partir des **demandes** apportées par les usagers. Les individus sont porteurs des effets des problèmes sociaux. Désignés en terme de conséquences, les problèmes sociaux sont rapportés aux **effets** qu'il provoquent sur les individus.

Au terme de cette première analyse nous pouvons résumer la perception de chaque génération de la façon suivante :



GROUPE	Référent du discours	Désignation du problème
G1	la profession d'assistante sociale	les éléments du bien-être social
G2	l'expérience	les problèmes sociaux évoluent
G3	la fonction d'assistante sociale de secteur	les manques
G4	la demande des usagers	les effets sur les individus

La lecture de ce tableau concrétise les glissements qui sont intervenus dans la culture professionnelle. Cette approche nous permet de saisir comment les différentes générations perçoivent le problème sur lequel elles doivent intervenir.

On peut constater sur une période de 40 ans une évolution notable dans la perception des problèmes. On passe d'une vision globale de la fonction, le service rendu par la profession se définissant par rapport à un projet sur la société elle-même, à une conception du rôle professionnel centré sur les individus. De fait, c'est une représentation de moins en moins collective du rôle que jouent les assistantes sociales dans la société. Pour les plus anciennes, la profession est envisagée comme une mission par le fait que, même si l'intervention s'actualise dans une relation individuelle, elle prend son sens par rapport à la société globale. Proche des manières de sentir que nous avons identifiées chez les pionnières c'est une intervention sur la société globale qui est envisagée. Plus nous avançons dans le temps, plus cette perception se réduit à une approche centrée soit sur l'individu, soit sur les effets du problème sur l'individu : d'une vision d'un service rendu à la collectivité qui suppose une croyance dans le développement harmonieux de la société, nous passons à une conception plus individualiste où il s'agirait de défendre les personnes contre les effets néfastes engendrés par des dysfonctionnements sociaux. On peut voir dans ce phénomène une restriction du champ d'intervention, liée à la fois à l'apparition de nouvelles professions sociales et à l'apparition, dans le groupe professionnel, de modèles de culture qui redéfinissent le service rendu.

Les générations en présence sont entrées dans la profession à des périodes où les politiques sociales étaient différentes et les problèmes sociaux se posaient de façon particulière. De la mise en place des grands projets, tels que la sécurité sociale dans les années 50, à la conception d'une prise en charge des individus "laissés pour compte" via le RMI par exemple, c'est tout le rapport entre individu et société qui est posé. De la recherche du bien-être pour tous, nous passons à une politique de réparation dont l'objectif est de maintenir un équilibre social dans une société où l'égalité est compromise par une situation économique difficile. C'est dans ces contextes différents que les motivations des professionnelles se sont construites, que les projets professionnels ont pris forme.

## 2°) Génération et champ de connaissances

L'activité professionnelle s'appuie indiscutablement sur une pensée de l'action qui trouve son sens dans la mise en relation d'un vécu (ou d'un perçu) avec une connaissance du monde et des modes d'explication qui peuvent, a priori, apparaître "spontanées", référées au bon sens ou au pouvoir de l'intuition. Il n'en demeure pas moins qu'au-delà de cette première approche toutes les assistantes sociales (sauf une) ont désigné plutôt tel ou tel ensemble de connaissances comme constituant une référence utile, et explicitable pour rendre compte de leur action ou de leur compréhension des problèmes des usagers.

Ces références se présentent sous une forme différente suivant les générations :

Génération n°1 : les structures administratives, concrétisations des services mis en place pour répondre aux besoins des populations constituent une référence première : toutes l'ont désignée. Comprendre le contexte socio-économique est le deuxième aspect. Enfin, savoir

communiquer et donc entrer en relation avec l'autre sont des moyens indispensables pour saisir le problème apporté par l'utilisateur.

Entrée en formation dans les années 50, c'est la génération qui a vu se mettre en place les grandes lois sociales et les institutions chargées de la redistribution des revenus.

Génération n°2 : proches de la génération précédente, les assistantes sociales de ce groupe ajoutent une référence nouvelle, la psychologie. Cette discipline, introduite de manière explicite dans le programme de formation en 1962, apporte un regard nouveau sur les individus, regard auquel elles ont été sensibles et qui vient compléter une approche plus globale des phénomènes sociaux.

Génération n°3 : si on peut supposer que cette génération prend en compte les aspects que nous avons désignés pour les précédentes, il est important de constater que les références énoncées concernent essentiellement le domaine de la psychologie et ce, sous la forme du "se connaître soi-même", confirmant ainsi que c'est la connaissance de soi-même qui permet de connaître l'autre : l'assistante sociale est son propre outil de travail.

Génération n°4 : c'est le contexte socio-économique qui domine dans les références de cette génération. Le fonctionnement général de la société est pris en compte dans son aspect politique. Toutes les assistantes sociales de cette génération jugent important de se situer en tant que travailleur social pour comprendre les problèmes sociaux: l'existence de la profession prend son sens dans un fonctionnement de société qui justifie le besoin d'être aidé pour certains individus.

	Référent du discours	Les problèmes sociaux	Pour comprendre
<b>G1</b> <b>années</b> <b>50</b>	La profession d'assistante sociale	Les éléments du "bien-être" social : santé travail	l'intuition la relation les structures administr. le socio-économique communiquer
<b>G2</b> <b>années</b> <b>60</b>	L'expérience professionnelle	Les problèmes sociaux évoluent : travail / chômage / maladie / santé	l'intuition le droit les structures administratives la psychologie se situer en tant qu'A.S. communiquer
<b>G3</b> <b>années</b> <b>70</b>	Les fonctions de l'AS de secteur	Les problèmes sont des manques : chômage / maladie / dettes / marginalité	l'intuition se connaître soi-même la psychologie
<b>G4</b> <b>années</b> <b>80</b>	La demande des usagers	Les effets des problèmes sociaux sur les individus insertion	l'intuition le socio-économique se situer en tant qu'AS

Cette approche devra être mise en relation avec l'identification des savoirs pour l'action. Nous venons en effet de constater que domine chez ces praticiennes une pensée de l'action, pensée proche d'un savoir-faire qui ne prend sens que dans l'action elle-même. La coupure

artificielle que nous avons opérée entre le "pensé" et "l'agi" oblige les professionnelles à discourir sur des pratiques de savoirs: les identifier devient plus faciles lorsqu'elles parlent de l'action.

### 3°) Génération et conception de l'action

L'énoncé des savoirs pour agir et la description de l'action elle-même permet de mieux saisir en quoi consiste le travail de l'assistante sociale. Même si les professionnelles ont quelques difficultés pour reconnaître qu'elles ont à leur disposition un certain nombre de savoirs, c'est à travers le discours qu'elles tiennent sur leur pratique qu'il nous est possible de les identifier. Néanmoins, de leur point de vue, ces savoirs sont issus principalement de l'action elle-même.

*"il faut avoir la pratique, je crois qu'au départ il faut savoir qu'on ne sait rien quand on sort de l'école...on n'est pas obligé de savoir les choses avant de les avoir vécues...les choses on les apprend au fur et à mesure qu'on les vit" (G2A6).*

*"Toutes les connaissances théoriques sont importantes mais elles ne sont pas, elles ne doivent pas être déterminantes, le problème de savoir, c'est quelque chose qui peut s'acquérir au fur et à mesure des problèmes rencontrés" (G3A11).*

Ceci tendrait à confirmer que, ce qui dans un premier temps a été désigné sous le terme de "flair" ou de "feeling", n'est que le résultat d'un apprentissage que l'expérience a pu construire au fur et à mesure des actions engagées. Les expériences personnelles de l'assistante sociale sont ainsi des apprentissages qui vont être réinvestis dans le champ professionnel. C'est ainsi que deux d'entre elles, chez les plus jeunes, m'ont précisé qu'elles ne voyaient plus les choses de la même façon depuis qu'elles avaient eu un enfant.

Les références en terme de savoirs sont, comme nous venons de le voir assez floues dans la mesure où ne sont pas désignés des champs théoriques constituant des références identifiables. Il peut s'agir d'une difficulté à repérer les champs disciplinaires auxquels les savoirs se rattachent, mais il peut aussi être question ici de manque de conceptualisation de l'action engagée. Cet aspect apparaît à travers le besoin de raconter presque systématiquement une situation particulière pour faire comprendre comment s'organise l'action. Ce peut être aussi un indicateur de la difficulté, pour les assistantes sociales, de désigner précisément leur intervention. S'il est si difficile de décrire les fonctions de la profession, c'est qu'il est difficile de nommer précisément l'objet même de son intervention.

A travers la description et l'énoncé de leurs interventions, les assistantes sociales nous donnent à voir les différences entre les générations en présence. Tout se passe comme si nous avions à faire à des interventions se situant sur des registres différents, registres que nous pouvons faire apparaître à travers le tableau de la page suivante.

Travaillant toutes, au moment des entretiens, dans le même contexte, ces assistantes sociales ne semblent pas envisager l'exercice de leur profession de la même façon. Le lien entre la perception du problème à traiter, la conception de l'usager, l'interprétation de la situation et la formulation des objectifs semble pouvoir se rapporter à la conception dominante qui était présente au moment de leur formation initiale. L'émergence du vocabulaire ancien (passage de situation sociale à cas ou passage d'usager à client par exemple) rend compte des constructions théorico-pratiques qui ont été "initialisées" au moment de l'entrée dans le groupe professionnel. Réapparaissent à travers ces discours les représentations qui étaient présentes au moment de l'entrée en formation. Véritable projet personnel construit par rapport au monde social dans lequel le sujet se positionne, le projet professionnel devient alors le moyen de se réaliser soi-même (effet de socialisation). Cependant la réalisation de ce projet passe par l'intégration d'une culture professionnelle et l'effet de la formation imposée par le groupe auquel le sujet souhaite

appartenir laisse des traces qui perdurent dans le présent, traces lisibles dans les différences qu'on peut constater entre les générations que nous avons rencontrées. Reste à vérifier la cohérence entre les positionnements professionnels et les souvenirs de la formation initiale qui ont marqué, pour chacune de ces assistantes sociales, leur entrée dans le groupe professionnel.

	Référent du discours	Les problèmes sociaux	Pour comprendre	Pour agir	Objectifs	Actions
G1 années 50	La profession d'assistante sociale	Les éléments du bien-être social : santé/travail	l'intuition la relation les structures administrat. le socio-économique communiquer	La 1ère demande Les structures administrat. le socio-économique	centrés sur le problème	Résolution de probl. (guérir) pédagogie sociale
G2 années 60	L'expérience professionnelle	Les problèmes sociaux évoluent : travail / chômage maladie / santé	l'intuition le droit les structures administrat. la psychologie se situer en tant qu'A.S. communiquer	la relation les structures administrat.	centrés sur le problème et la personne	pédagogie sociale aide psychologique le case-work comme méthode
G3 années 70	Les fonctions de l'A.S. de secteur	Les problèmes sont des manques : chômage maladie dettes marginalité	l'intuition se connaître soi-même la psychologie	la relation la demande cachée les structures administrat.	centrés sur la personne	aide psychologique le case-work comme dogme
G4 années 80	La demande des usagers	Les effets des problèmes sociaux sur les individus : insertion	l'intuition le socio-économique se situer en tant qu'A.S.	la première demande les structures administrat. la relation	centrés sur la demande de l'utilisateur	pédagogie sociale et projet résolution de problème

#### 4°) les souvenirs de formation initiale

Les souvenirs que chaque assistante sociale a de sa formation initiale sont relativement riches. Apparaît en premier lieu le fait qu'elles ont réellement toutes choisi la profession d'assistante sociale et que lorsque quelques regrets sont énoncés, c'est plus en lien avec la difficulté d'exercer ce métier qu'avec une déception par rapport aux finalités de celui-ci. Au-delà des raisons qui les ont conduites à poser ce choix, il apparaît que la formation initiale a été pour chacune d'elles une période marquante, surtout en ce qui concerne le déroulement de la scolarité à l'école. C'est à partir de leurs récits que nous pouvons distinguer maintenant, sous forme de synthèse, chacune des générations.

**Génération 1** : Les raisons qui dans les années 50 amènent des jeunes femmes à faire ce choix professionnel sont en lien avec le statut de la femme dans la société. L'accès à un métier et l'obligation de gagner sa vie sont deux aspects qui obligent à envisager l'exercice d'une activité rémunérée. Tout comme leurs aînées du début du siècle, elles trouvent dans cette orientation le moyen de lier un projet personnel, centré sur une mission à remplir dans la société, avec un projet professionnel. Elles acceptent alors les règles imposées par le groupe, même si celles-ci leur paraissent parfois dures. Mais "entrer dans le moule", c'est-à-dire adapter son comportement aux règles du groupe, c'est aussi accepter comme évidents les contenus et les formes de la formation. Le bien-être de l'usager passe par une connaissance fine du fonctionnement concret de la société : le travail sur les aspects de la vie quotidienne ne les gêne pas. Les savoirs qui leur sont transmis ne font pas l'objet de critique, la santé et le travail représentant les deux moyens quasi évidents pour accéder à ce bien-être auquel chacun a droit.

C'est en regardant comment les plus jeunes sont formées et comment elles travaillent qu'elles vont être plus précises quant aux critiques qu'elles peuvent émettre.

**Génération 2** : Cette génération fait apparaître dans ses propos des différences entre les centres de formation. La mise en place du programme de 1962 semble s'être faite de façon assez disparate, les centres de formation de province étant légèrement en retard. Ceci n'a pas empêché les assistantes sociales, alors en formation, de savoir ce qui se passait dans les autres écoles, relativisant ainsi l'impact de chaque école. Entrées en formation pour des raisons qui se rapprochent de celles de leurs aînées, elles ne font plus allusion aux obligations qui leur auraient été imposées par le groupe. La discipline imposée par celui-ci semble s'être assouplie.

L'importance qu'elles accordent aux effets de leur formation médicale est significative des apprentissages que cela leur permet, et ce en regard des générations qui suivent. S'il est parfaitement clair pour elles qu'elles ne voulaient pas être infirmière, l'obligation du médical est un moyen pour aborder les situations qu'elles vont rencontrer, pour mesurer l'ampleur des difficultés et le cas échéant donner un conseil. La maladie n'est pas vraiment leur objet, mais elles n'en ont pas peur. L'arrivée des sciences humaines dans la formation semble avoir un effet non négligeable sur leur façon d'envisager le métier : que ce soit la sociologie ou la psychologie, ces deux disciplines ont influencé leur façon de voir, comme dit l'une d'elles. C'est alors un intérêt plus important à l'individu qui est porté, intérêt lié au fait qu'elles disposent alors de plus de connaissances dans ce domaine. Cet apport ne semble pourtant pas compromettre leurs objectifs premiers et leur permet au contraire d'enrichir leur approche.

**Génération 3** : Ce qui principalement amène des jeunes femmes de cette génération dans la profession est la possibilité de rencontres et de contacts variés, possibilité jugée enrichissante pour soi-même. Cette profession de femmes, à un moment où le courant féministe devient plus fort, apparaît comme un moyen de faire valoir une identité féminine affirmée. Cet intérêt pour les contacts se traduit sans doute par des attentes fortes en ce qui concerne la formation. Cependant, cette génération sera la plus déçue par ce que les écoles et les stages lui proposent. Domine alors un sentiment de frustration. Les débats et rencontres existent dans la formation et répondent aux attentes d'échanges, mais l'impression principale reste que les apprentissages n'ont pas été très rigoureux, et les exigences au-dessous des efforts qu'elles pouvaient fournir. Les connaissances en psychologie semblent d'autant plus insuffisantes que c'est dans ce domaine que les futures assistantes sociales ont le plus d'attente.

**Génération 4** : Cette génération se caractérise par une volonté affirmée de changer la société. La tradition de neutralité prônée par les aînées est presque incongrue de leur point de vue. Si des individus sont en difficulté, c'est le "système" qui ne convient pas. Les motivations qui les amènent à cette profession sont alors ancrées sur cette façon de "sentir" les problèmes.

Leurs références sont pluridisciplinaires, comme si elles avaient mesuré la complexité des problèmes à travers ces approches variées mais surtout comme si elles voulaient affirmer que la seule approche psychologique ne convient pas pour faire du social. Parallèlement ce qui domine dans les souvenirs, c'est la réflexion qui prend appui systématiquement sur le concret. On pourrait voir ici un des effets du mémoire de fin de formation que cette génération a été obligée de produire.

Cette question permettait d'identifier ce qui, du point de vue des assistantes sociales était resté marquant dans leur formation initiale. En complément, il nous a semblé utile de leur demander comment elles percevaient leurs collègues des autres générations. En comparant leurs propres approches à celles des autres, il est ainsi possible de mettre en évidence leurs propres références, tentative pour saisir la culture professionnelle initiale de chacune d'entre elle.

#### 5°) Génération et culture professionnelle initiale

L'approche synchronique avait pour objectif de saisir, auprès des acteurs en exercice, le modèle de culture professionnelle dont ils sont porteurs. Nous avons dit que l'apparente homogénéité du groupe des assistantes sociales dissimule des disparités qui sont dues non seulement aux individus, mais aussi à des générations présentes en même temps sur le terrain de l'action sociale. L'analyse de contenu qui a été menée nous a permis de distinguer les cultures professionnelles initiales des acteurs interrogés. Apparaissent de notables différences entre chacune des générations rencontrées. Ces différences sont résumées dans le tableau suivant.

	Référent du discours	Les problèmes sociaux mode de désignation du problème	Savoir et compétences pour comprendre	Savoirs et compétences pour agir	Objectifs de l'action	Description des actions	Souvenirs de formation initiale
<b>G1</b> <b>années</b> <b>50</b>	La profession d'assistante sociale	Les éléments du bien-être social : santé / travail	l'intuition la relation les structures administr. le socio-économique communiquer	La 1ère demande les structures administr. le socio-économique	centrés sur le problème aider les gens	Résolution de problème (guérir) pédagogie sociale	1) médical 2) droit 3) socio-économ.
<b>G2</b> <b>années</b> <b>60</b>	l'expérience professionnelle	Les problèmes sociaux évoluent : travail/chômage maladie/santé accompagner les gens dans les moments difficiles	l'intuition le droit les structures admin. la psychologie se situer en tant qu'AS communiquer	la relation les structures adminis.	centrés sur le problème et la personne faire le lien entre individu et société	pédagogie sociale aide psychologique importance de la méthode	1) droit 2) médical 3) psychologie 4) socio-économie
<b>G3</b> <b>années</b> <b>70</b>	Les fonctions de l'A.S. de secteur	Les problèmes sont des manques : chômage maladie dettes marginalité population-cible	l'intuition se connaître soi-même la psychologie	la relation la demande cachée les structures administratives	centrés sur la personne le client	aide psychologique le case-work	1) psychologie 2) droit
<b>G4</b> <b>années</b> <b>80</b>	La demande des usagers	Les effets des problèmes sociaux sur les individus : insertion / isolement	l'intuition le socio-économique se situer en tant que professionnel	la 1ère demande les structures adminis. la relation le socio-économique	centrés sur la demande de l'utilisateur / citoyen	pédagogie sociale et projet résolution de problème	1) socio-économique 2) droit 3) psychologie

Ce tableau appelle les remarques suivantes.

***Référents du discours et position du groupe professionnel, un moyen pour identifier la perception du contexte de l'action***

Nous avons déjà dit notre étonnement lorsque, lors des entretiens, chaque assistante sociale a éprouvé le besoin de préciser à partir de quoi elle allait entreprendre de répondre à la question posée. Commun à toutes les assistantes sociales, le souci de préciser d'où le locuteur tient son discours relève de la culture professionnelle et concrétise le fait que la pratique reste la référence première. De fait, cela nous permet de mesurer l'importance que prend le contexte dans lequel s'organise l'action que nous avons précédemment désigné par "**conditions de mise en oeuvre**".

Nous constatons que :

- la première génération, qui prend comme référent "la profession", a fait son entrée dans le groupe au moment où celui-ci venait d'obtenir des marques de reconnaissance officielle dans la société (la protection du titre en particulier). C'est ainsi qu'apparaît un choix en terme de profession en général, plus que de fonctions assumées. Les structures de l'action, alors en élaboration, influencent peu le groupe lui-même.

- La deuxième génération s'appuie sur ce qui constitue le sens même de l'engagement professionnel : l'exercice concret de la profession d'assistante sociale s'est affiné par une expérience déjà durable. Ce qui est affirmé, c'est le fait que la profession n'a de sens que parce qu'elle engage une action sur le réel et que ce n'est qu'à partir de cela qu'on peut en parler.

- Les structures de l'action sociale, mises en place avant leur entrée dans la profession, amène la troisième génération à distinguer service de polyvalence de secteur et service spécialisé, montrant ainsi les conséquences de l'organisation des services sur les fonctions. Est sous-entendu alors le fait que si les assistantes sociales travaillaient dans un service spécialisé, elles ne répondraient pas de la même façon aux objectifs de la fonction.

- Pour les plus jeunes enfin, c'est la demande de l'usager qui est déterminante. Comment parler de problème à traiter sans faire référence à ce qui est rencontré au quotidien et plus précisément énoncé comme problème par les premiers intéressés eux-mêmes ?

Cette classification, qui ne gomme en rien les particularités de chaque assistante sociale, met en évidence des tendances dont la convergence avec la période d'entrée en formation est relativement forte. Le discours des professionnelles nous permet donc de mettre en relation l'actualité de l'exercice professionnel avec les modèles de culture professionnelle que nous avons précédemment identifiés. Nous allons voir comment cela se confirme dans les autres domaines.

***Problèmes sociaux et évolution de société: la désignation de l'objet d'intervention***

La désignation des problèmes sociaux s'opère suivant un cadre historique qui informe sur la date d'entrée dans le groupe professionnel. Si l'âge réel des assistantes sociales interrogées n'a pas été pris en compte, il est évident que ce n'est pas cette donnée qui intervient sur la désignation des problèmes. En effet, la quatrième génération de notre échantillon est composée de femmes dont la différence d'âge peut être de 10 ans. Ce n'est donc pas un



élément discriminant dans un groupe donné. Ce qui frappe au premier abord, c'est le fait qu'une fois dépassé le langage commun contemporain, apparaissent des formulations qui se rapportent aux périodes que nous avons déjà distinguées :

- pour les plus anciennes, l'intervention ne se fait pas à proprement parler sur un "problème", mais plutôt se définit par rapport à un objectif : *le bien-être social*. Nous retrouvons là la trace des options des pionnières de la profession, porteuses d'un projet pour la société.

- La deuxième génération se situe dans un contexte d'évolution de société, évolution entraînant pour les individus des passages plus ou moins difficiles dans lesquels il faut alors les accompagner. C'est presque une analyse du fonctionnement social qui est proposée, la *vie et l'expérience* ayant sans doute appris que les situations stables sont exceptionnelles. Le fait d'accompagner les personnes dans ces moments délicats apparaît comme normal.

- La génération des années 70 montre une sensibilité particulière aux *manques* que génèrent les dysfonctionnements de la société. Les problèmes sont désignés de façon négative uniquement. Formées dans une période qui voit monter la crise économique, elles ont été sans doute les premières à en mesurer les effets sur les individus mais elles ont été aussi celles qui pendant leur formation ont abordé les problèmes sociaux en terme de populations cibles.

- Ce qui intéresse la quatrième génération, ce sont *les effets des problèmes sociaux sur les individus* qu'elles rencontrent. Dans une période où les discours sur le social envahissent le quotidien, elles connaissent, comme chacun, ces problèmes qui pour elles s'actualisent dans les situations individuelles rencontrées. C'est ce sur quoi elles doivent intervenir, sachant sans doute qu'elles ne peuvent pas grand chose sur les problèmes eux-mêmes.

La cohérence avec le moment où se construisent les motivations pour l'entrée dans la profession, cohérence repérable dans la formulation même de ces problèmes dans la société en général est donc particulièrement forte. Il s'agirait donc en partie de l'émergence des motivations premières de ces assistantes sociales, motivations rendant compte des représentations dominantes sur la profession à une époque donnée.

***Les savoirs de la profession : de l'interprétation de l'objet aux conceptions de l'action***

La distinction que nous avons faite entre savoirs pour comprendre et savoirs pour agir nous a permis d'identifier les références dont disposent les assistantes sociales pour l'exercice de leur profession. Artifice utile pour le chercheur, cela nous permet de repérer les points communs entre références utilisées et formation initiale. Dans une perspective de synthèse, il nous semble plus pertinent de lier ces deux pôles afin de comprendre comment chaque génération désigne ses propres références. Mettre en évidence les savoirs présents dans l'action est pour le praticien un exercice particulièrement difficile. Les remarques émises par les personnes interrogées nous l'ont d'ailleurs confirmé.

La lecture du tableau met d'emblée en évidence deux données : l'intuition pour comprendre et la relation pour agir. Renvoyant très clairement à un savoir-faire, la désignation de ces deux "savoirs" indique en fait ce qui est au coeur de l'exercice professionnel. *L'intuition*, savoir issu de l'expérience et donc acquis dans la pratique, et la *relation*, mode d'intervention de prédilection de la profession, constituent les bases sur lesquelles l'action va se construire et ceci pour toutes les assistantes sociales interrogées. Cependant, les générations ne donnent pas le même statut à l'un et à l'autre : si l'intuition permet pour toutes de comprendre, la relation est pour certaines un moyen de comprendre et pour d'autres un moyen pour agir. Ceci nous semble

être en lien avec la culture professionnelle adoptée par les acteurs :

- la première génération envisage la relation comme moyen d'investigation, l'entrée en contact permettant de recueillir les données indispensables pour saisir le problème posé. Souvenons nous que dans le premier modèle de culture professionnelle (modèle médico-social) que nous avons identifié, le premier contact et l'enquête sont des préalables incontournables à l'engagement de l'action. La première démarche renvoie donc à une investigation fine sur le problème posé.

- Pour les trois autres générations, la relation est en elle-même un moyen d'action qui va cependant être utilisé différemment. Les unes vont l'utiliser dans une perspective de type pédagogique, les autres vont l'envisager comme une fin en soi. Autrement dit, dans un cas, il s'agit de se faire reconnaître comme un interlocuteur valable et ainsi faire reconnaître le bien fondé des aides et des conseils (2ème et 4ème génération), pour les autres, c'est la relation elle-même qui est aidante (3ème génération).

Ce sont alors les objectifs de l'action qui vont être formulés de façons différentes et amener les assistantes sociales à utiliser des procédures parfois divergentes.

### ***Des objectifs aux procédures: l'intervention sur le problème***

Deux sortes de formulations d'objectifs apparaissent : une formulation centrée sur le problème, une formulation centrée sur les personnes. Il s'agit bien de conceptions différentes de l'aide, conceptions liées à l'interprétation des problèmes sociaux et à la représentation qu'elles se font de l'usager.

- Pour la première génération, la recherche de bien-être social peut être compromise par les problèmes que chaque individu peut rencontrer. Or, chaque problème peut trouver une solution soit dans l'accès à un droit, soit dans l'apport d'une aide appropriée qu'il suffit de rechercher : l'aide s'apparente à un "médicament" qu'il convient d'adapter correctement au "cas social"<sup>3</sup>. L'une d'entre elles donnera d'ailleurs comme conseil aux plus jeunes de rester "*dans la réalité*", insistant ainsi sur le fait que le travail consiste aussi en l'apport d'aides concrètes. Ce sont les traces du modèle médico-social que nous pouvons ici retrouver.

- La deuxième génération envisage son action comme un aller-retour entre le problème social et le problème de l'individu. C'est l'interaction entre ces deux pôles qui va permettre de trouver la solution adéquate. Le *client* est à la fois un individu porteur d'un problème et une *personne* pouvant rencontrer dans sa vie sociale des difficultés dont il ne porte pas forcément la responsabilité. Pour atteindre son objectif, l'assistante sociale doit s'appuyer sur des méthodes précises et rigoureuses. C'est la génération qui est entrée dans la profession au moment où apparaissait dans les discours le fait que les assistantes sociales étaient des techniciennes de l'aide. C'est un modèle médico-social teinté du modèle psycho-sociologique qui nous est présenté.

- La troisième génération va centrer son action sur l'individu. Le *client* détient toutes les solutions en lui-même. La recherche de la demande cachée constitue l'objectif principal, l'action ne pouvant pas s'engager sans l'émergence de celle-ci. L'aide concrète est présente mais ne constitue qu'un palliatif des problèmes plus profonds. C'est cette génération qui sera la plus

<sup>3</sup>Cette description un peu réductrice ne rend pas compte bien sûr de la réalité de l'action. Il s'agit ici de mettre en évidence le raisonnement de l'acteur. Convenons cependant que dans les représentations classiques du travail de l'assistante sociale, pour les non-professionnels, c'est souvent cette démarche qui domine.

insistante sur le fait que le premier outil de l'assistante sociale, c'est elle-même. S'engageant dans la profession au moment où dominent les critiques sur le travail social, c'est une attitude de non-intervention qu'elles développent, offrant aux individus des espaces de parole dont l'objectif est de rendre le client autonome. Formée dans la période de développement du modèle psycho-sociologique, nous devons constater que c'est l'approche psychologique qui a dominé et que les effets du case-work se font ici clairement sentir.

- La quatrième génération recherche des réponses concrètes à une demande sur laquelle elle ne se permet pas de porter de jugement. Le *citoyen/usager* auquel elles ont à faire est en droit d'exprimer son problème tel qu'il le ressent, la société générant des difficultés sur lesquelles l'assistante sociale a peu de prises. A cette attitude, elles ajoutent le souci de se situer en tant que professionnelle et non comme un individu qui vient en aide à un autre. Dans la période de développement du modèle socio-économique, c'est une affirmation d'agent de la société qui semble s'affirmer.

### ***Les liens entre formation et culture professionnelle***

L'homogénéité apparente du groupe professionnel est remise en question par l'analyse que nous venons d'effectuer. Nous constatons en effet la coexistence de modèles de culture professionnelle différents, modèles qu'il convient de rapporter à la période de formation initiale. Ce que nous avons appelé la culture professionnelle initiale semble se construire en écho à la formation professionnelle, celle-ci intégrant à la fois les phénomènes de générations, le contexte d'une époque donnée et les transformations apportées dans les programmes de formation. Deux remarques ici s'imposent.

### ***Formation et identité professionnelle***

L'entrée en formation initiale et le temps de formation sont vécus comme un moment d'initiation et donne accès non seulement à la culture professionnelle, mais aussi à *la culture du groupe professionnel*. En effet au-delà des descriptions concernant les contenus de cours, les plus anciennes notent qu'il fallait "*entrer dans un moule*", autrement dit se conformer aux règles imposées. L'une des plus jeunes avouera avoir "*couper ses mèches*" signifiant par là sa volonté d'être conforme à l'image imposée par le groupe. Le moment de formation est donc l'occasion d'acquérir les comportements et les attitudes du groupe. Les différences apparentes qui peuvent être attribuées aux différences d'âge, les présentations de soi restant conformes aux représentations de la profession, semblent faire partie des passages obligés pour qui confirme ses motivations. Intégration des règles implicites ou explicites, la mise en conformité passe par l'acceptation des valeurs et des règles du groupe social. L'identité professionnelle se construit ainsi dans un compromis entre la prise en compte des règles du passé et l'élaboration de règles adaptées au monde contemporain.

Si les tenues vestimentaires et les coiffures sont des concrétisations de ces obligations, les règles de conduite morale, bien que plus silencieuses, subissent les mêmes évolutions. On peut voir dans l'une des remarques d'une assistante sociale de la première génération un indicateur du comportement conforme que non seulement les professionnelles mais aussi les femmes doivent adopter : "*elles ont l'impression de tout savoir, ça ne leur va pas bien*" (G1.A1). C'est alors de culture du groupe professionnel dont nous devons parler.

## ***Transmission et construction des savoirs professionnels***

Les souvenirs de formation exprimés spontanément concernent essentiellement le centre de formation. Ce n'est que sur mon insistance que les personnes interrogées parleront de leur stage. Tout se passerait comme si ce qui est retenu comme moment formateur, c'est ce qui se passe dans le centre de formation. Seuls les stages médicaux ont laissé des souvenirs marquants, les stages sociaux étant l'occasion de rencontrer la réalité (entendre les usagers et des situations sociales) sans que des apprentissages soient repérés comme tels. Parallèlement, les souvenirs de l'enseignement professionnel sont quasi inexistantes. Se pose alors la question de comprendre, à travers ces deux oublis, comment se transmettent les savoirs professionnels et corrélativement le statut de ces savoirs dans l'économie générale de la formation.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Au départ de cette recherche se trouve une interrogation sur les relations entre une profession et la formation qui y prépare. Cette question, de portée générale était centrée sur les formations en alternance, un dispositif qui associe de façon étroite l'exercice de la profession et les pratiques de préparation à la profession. Nous pouvons à présent examiner quels sont les intérêts de cette recherche, ses limites et les prolongements qu'elle autorise.

-1- L'apport de cette recherche qui nous paraît le plus intéressant est la proposition d'une **définition de la culture professionnelle**. Celle-ci permet d'aborder l'étude d'un groupe de spécialistes à travers une lecture simultanée de 4 pôles : les transformations provoquées et subies par l'objet d'intervention, les démarches d'intelligibilité mises en oeuvre, les procédures, méthodes et techniques utilisées et le contexte dans lequel les actions professionnelles s'actualisent. Même si cet outil reste à préciser, il nous a permis d'examiner une profession en centrant le regard sur le service rendu dans ce qu'il a de plus social. Le détour par la sociologie des professions, s'il a été indispensable pour comprendre comment un groupe de spécialistes prend place dans une société se révèle a posteriori d'un intérêt relatif dans cette recherche. Si les attributs du groupe professionnel jouent un rôle important dans la constitution du groupe, il n'ont que peu d'influence sur la culture professionnelle elle-même.

-2- Parler de culture professionnelle conduit à aborder **l'étude d'un groupe de professionnels par l'entrée des générations** afin de repérer les pôles d'évolution et d'identifier les sous-groupes qui le constituent. Un groupe professionnel n'est pas monolithique et même s'il est encore possible de parler des assistantes sociales, la mise en évidence des modèles de culture professionnelle dans l'approche diachronique montre comment les glissements et les ruptures redéfinissent le service rendu et nuancent ainsi l'action engagée. Il est bien évident que les modèles dominants identifiés dans l'approche diachronique ne sont que des configurations formelles de la culture professionnelle. L'approche synchronique nous montre d'ailleurs que les professionnelles interrogées sont porteuses de modèles aux configurations légèrement différentes concrétisant ainsi le fait que les personnes en formation sont réellement producteur de leur propre culture professionnelle.

-3- La distinction entre culture professionnelle et culture du groupe professionnel permet d'envisager une approche plus fine d'un groupe de spécialistes : la culture professionnelle **permet en effet d'identifier les compétences réelles de ces spécialistes**. Elle s'intéresse principalement au service rendu, permet d'envisager son degré d'adaptabilité, voire la transférabilité des compétences qui sont les siennes. La culture du groupe professionnel permet de comprendre comment fonctionne le groupe. Les règles et les rites qui régissent le groupe sont autant d'indicateurs de construction identitaire des membres du groupe

-4- La proposition de définition de la culture professionnelle amène à **envisager des prospectives en terme de profil des professionnels** et à interroger le travail effectué par les formateurs, qu'ils soient dans l'école ou sur le terrain. Nous avons vu combien les personnes en formation sont acteurs au sens plein de terme dans la construction/production de la culture professionnelle, mais aussi en quoi ils participent à la reproduction du groupe et de la culture du groupe.

**Cette recherche a bien sûr rencontré aussi quelques limites. Je voudrais en évoquer quatre.**

- Une limite liée à la **méthode** : utiliser des travaux historiques encore en construction, m'a contraint à mener une approche partielle de l'évolution d'une profession dans son contexte. La constitution du corpus s'est heurtée à la difficulté dans le choix des données et dans l'évaluation de leur pertinence.

- Une limite ou une difficulté liée aux **références théoriques** : un cadre de références multidimensionnel implique en effet des références nombreuses qu'il faut à la fois gérer et intégrer dans l'analyse. En s'intéressant et à la formation des adultes et au travail social ce cadre de référence multidimensionnel était pourtant indispensable.

- Une limite liée au **champ de recherche** : en s'intéressant à une profession intervenant principalement sur le monde symbolique, saisir les pratiques est difficile ; ceci ne peut guère se faire qu'à partir d'un discours tenu sur ces pratiques. Ajoutons que la proximité du chercheur avec le champ choisi, s'il a facilité l'approche, a sans doute rendu plus délicate la mise à distance indispensable à toute recherche.

- Enfin une limite liée à une mise en correspondance difficile et délicate entre les modèles identifiés dans l'**approche diachronique** qui doivent être compris comme l'esquisse de profils dominants et les modèles obtenus dans l'**approche synchronique** qui doivent être entendus comme une synthèse des profils de professionnels en exercice.

**Pour finir, je souhaiterais insister sur deux aspects qui me paraissent essentiels dans le travail que j'ai conduit.**

Le premier concerne l'intérêt qu'une telle démarche peut avoir sur la pratique professionnelle elle-même : en permettant de mieux comprendre comment une profession se structure, comment elle évolue, cette recherche permet d'interroger le sens des pratiques de formation et corrélativement les effets des formations en alternance. C'est l'ouverture d'une voie nouvelle pour saisir les dynamiques en oeuvre.

Le second aspect concerne la recherche et le regard qu'elle permet de porter sur la réalité. Ainsi questionnant les démarches d'intelligibilité inscrites dans ma culture professionnelle, en particulier l'opposition théorie-pratique, j'ai été conduite à rompre avec un mode d'explication du réel et tenter de comprendre en quoi la personne en formation occupe une place d'acteur au sens plein du terme. L'enjeu est alors d'oser dépasser une position de principe ou peut-être de mettre à l'épreuve ses principes.

Reste aujourd'hui, au delà des améliorations qui pourraient enrichir ce travail, à envisager de transposer cette démarche sur d'autres groupes professionnels et d'en mesurer ainsi la validité.

**Chantal LE BOUFFANT**

---

**Docteur en formation des adultes  
Assistante sociale  
Directrice générale de l'ITSRS de Montrouge**

---